

# Il suffit de *se connecter*

**SARA J SCHERR** et **CLAIRE RHODES** seules des approches abordant simultanément la sécurité alimentaire, les moyens de subsistance en milieu rural et la conservation de la biodiversité permettront d'atteindre les Objectifs du Millénaire pour le développement dans les terres arides

Les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), aboutissement de l'effort sans précédent déployé par la communauté internationale afin de relever les défis indissociables que posent l'élimination de la pauvreté, le renforcement de la sécurité alimentaire et la garantie de la durabilité environnementale, sont particulièrement opportuns pour les terres arides. Représentant environ 41 % de la surface terrestre, celles-ci abritent près de 2 milliards de personnes, renferment un-tiers des terres agricoles du monde, hébergent diverses zones de biodiversité endémiques et sont confrontées à des risques de plus en plus graves en termes de désertification et de dégradation.

Pour atténuer la pauvreté et la faim dans les terres arides, il sera nécessaire de préserver leur base de ressources naturelles tout en améliorant la productivité des cultures, des forêts ainsi que la production halieutique et de bétail. Et pourtant, la dégradation étendue des sols touche la production dans au moins 70 % des systèmes agricoles des terres arides et des terrains de parcours, menaçant tant les moyens de subsistance que la biodiversité.

Les terres arides abritent environ 22 % des zones protégées du monde, mais cela ne suffit pas à sauvegarder une flore et une faune riche, endémique et hautement adaptée. L'extension et l'intensification de l'agriculture ainsi que les autres modifications des utilisations de la terre, provoquent une perte de biodiversité et une dégradation de l'écosystème. Il est particulièrement important de prendre des mesures pour préserver les moyens de subsistance et la biodiversité des populations tributaires des cultures et du bétail dans et autour des zones protégées, les sites essentiels à la biodiversité et les services d'exploitation des bassins hydrographiques dans le cadre de la production agricole ainsi que pour protéger les zones hautement dégradées où l'amélioration de la productivité agricole, les moyens de subsistance et la biodiversité dépendent tous de la remise en état de l'écosystème.

## L'approche communautaire

Il est urgent d'investir dans des approches capables de garantir conjointement la sécurité alimentaire, les moyens de subsistance des populations rurales et la conservation de la biodiversité. C'est en plaçant les approches communautaires au centre des stratégies nationales de développement qu'il sera possible d'agir à cet effet. Alors que la communauté internationale s'efforce de concilier les objectifs en matière d'environnement et de pauvreté, de nombreuses communautés locales dans le monde font preuve d'innovation en employant des approches intégrées des écosystèmes, en plaçant la sécurité alimentaire au cœur de la conservation et cette dernière au cœur de la sécurité alimentaire. Les terres cultivées et les pâturages doivent être gérés de manière à améliorer les habitats et la fourniture de services écosystémiques. Quant aux habitats des espèces sauvages, ils doivent être gérés dans



l'intérêt des agriculteurs, pasteurs et autres locaux.

Il existe quelques exemples de ces stratégies «écoagricoles» : Collecte d'eau pluviale par les communautés du Rajasthan, Inde : la sécheresse et la dégradation de l'environnement menaçaient les moyens de subsistance des habitants du Bassin de l'Arvari au Rajasthan. Les mauvaises récoltes, l'érosion des sols et la dégradation des bassins hydrographiques étaient telles que les communautés éprouvaient d'énormes difficultés à satisfaire leurs besoins en eau. Au cours de ces 20 dernières années, un programme communautaire de remise en état des bassins hydrographiques a encouragé la réutilisation des johads, une technologie autochtone mise au point pour collecter de l'eau à partir des affluents en amont : plus de 5 000 d'entre eux alimentent dorénavant environ 1 050 villages. L'approvisionnement en eau pour l'irrigation, les espèces sauvages, le bétail et l'utilisation domestique s'est accru et la reconstitution des eaux souterraines est encouragée pour améliorer la productivité des forêts de moyenne altitude. Les conseils de villages coordonnent la direction communautaire. Le paysage social, économique et biophysique a été transformé. La reconstitution des courants fluviaux a augmenté les réserves hydriques, amélioré la durabilité de l'agriculture et la sécurité des moyens de subsistance et renforcé et mis en valeur la gestion des ressources naturelles par les communautés.

■ Gestion intégrée des terrains de parcours, Kenya : le Programme intégré d'appui aux pasteurs dans la région éloignée et aride de Marsabit au Kenya collabore avec plus de 11 000 pasteurs pour protéger la biodiversité des terres arides contre le surpâturage en gérant stratégiquement les mouvements de troupeaux autour des points d'eau vulnérables. En restaurant des systèmes traditionnels de gestion de l'eau extrêmement souples, il a été possible de réduire de façon significative la vulnérabilité des communautés nomades.

■ Cultures et reproduction des écosystèmes naturels, Espagne : dans le Sud de l'Espagne et du Portugal, des « dehesas » sont développés sur près de 3,5 millions d'hectares pour maintenir la production de bétail et de grains dans des zones où la pluviosité est faible. Ce sont des écosystèmes fabriqués par l'homme, conçus et gérés sur plusieurs siècles pour reproduire la savane naturelle et soutenir des niveaux élevés de biodiversité. Des arbres, des arbustes dispersés et des systèmes de cultures et d'élevage de bétails divers ont permis d'accroître l'hétérogénéité de l'habitat. Les pâturages et les champs de céréales bénéficient d'une meilleure structure du sol et absorption des pluies ainsi que d'une évaporation réduite ►



Mark Edwards/StillPictures

sous les arbres.

Ces études de cas ne sont que quelques exemples des diverses stratégies novatrices mises en place dans les terres arides pour coordonner la gestion de l'habitat sauvage et des bassins versants avec la conservation de la diversité génétique des cultures et du bétail au sein de systèmes de production écologiquement compatibles. Il est essentiel de s'appuyer sur les connaissances locales ainsi que sur les compétences en matière de gestion paysagère. Les investissements devraient chercher de plus en plus à appuyer directement de telles approches de l'agriculture biologique pilotées par les communautés, y compris les pratiques traditionnelles et autochtones. Les responsables locaux qui ont souvent montré qu'ils pouvaient être des agents de vulgarisation extrêmement efficaces, ne jouent que rarement un rôle central dans la conception et la mise en œuvre des initiatives ou la fourniture de services d'appui.

### Les entreprises locales

D'autres mesures d'incitation sont nécessaires pour encourager les actions collectives entre les différentes parties prenantes chargées de la gestion des terres arides, notamment les agriculteurs, les pasteurs, les organisations communautaires, les organisations non gouvernementales concernées par la conservation, le développement agricole et rural, les instituts de recherche, l'industrie alimentaire et les décideurs politiques. Il est nécessaire de renforcer la collaboration ainsi que la réflexion concertée entre tous les mécanismes et institutions compétents.

De tels mécanismes ont encouragé une plus large participation au niveau de la prise de décisions et de la négociation d'accords de gestion conciliant les divers objectifs en matière d'écosystèmes, de moyens de subsistance et de productivité. Leur efficacité pourrait encore être améliorée par des investissements dans le développement des institutions intersectorielles qui aident les parties prenantes à gérer les paysages, par exemple en fournissant des services d'appui intégrés pour la production agricole, la conservation, le développement des entreprises locales ainsi que l'aménagement des paysages. Par exemple, les instituts équipés pour soutenir et permettre la gestion des zones protégées des bassins versants transfrontières ainsi que des autres paysages et écosystèmes partagés sont pratiquement inexistantes.

La mise en pratique de ces leçons peut apporter des bénéfices considérables tant au niveau des moyens de subsistance des populations rurales que de la conservation de la biodiversité. Malheureusement, les possibilités de s'inspirer de la masse et de la diversité des connaissances locales pour contribuer aux approches intégrées de gestion paysagère se perdent dans les stratégies nationales et internationales de développement. L'agriculture et la biodiversité demeurent pour l'essentiel sectorielles, sans coordination entre les institutions chargées des différents éléments d'un même paysage. Les ministères de l'environnement restent en général isolés des ministères de l'agriculture, des ressources hydriques, des pêches et des forêts. Les systèmes agricoles font rarement l'objet de recherches en matière de conservation ou vice versa. Les mécanismes du marché reconnaissent peu souvent le rôle des agriculteurs et des pasteurs en tant qu'agents de la conservation.

### Améliorer la coordination

Les stratégies sectorielles limitées ont été infructueuses dans les terres arides et c'est en renforçant la coordination et la complémentarité entre les stratégies de conservation et de production existantes que l'on pourra créer des synergies. Les différentes parties prenantes doivent participer collectivement à l'élaboration et à la mise en place de stratégies visant à relever simultanément les défis posés par la réalisation des objectifs consistant à assurer des moyens de subsistance aux populations rurales, la sécurité alimentaire et la durabilité de l'environnement. Un nombre croissant d'initiatives internationales portant sur les terres arides sont mises en place à cet effet, notamment en augmentant les investissements dans la recherche intégrée sur la sécheresse, la pauvreté et l'agriculture, la conservation de la biodiversité dans les terres arides et la gestion des écosystèmes ainsi que grâce à une meilleure compréhension du rôle des connaissances traditionnelles autochtones.

Toutefois, la portée et l'ampleur de cette intégration ne suffisent pas pour réaliser les OMD.

Les défis majeurs consistent à catalyser les processus, les investissements ainsi que les mesures d'incitation nécessaires pour mobiliser les connaissances disponibles et renforcer la coordination.

C'est pourquoi, à l'occasion de l'Année internationale des déserts et de la désertification, la communauté internationale devrait investir prioritairement dans trois domaines pour promouvoir des stratégies intégrées en vue de la réalisation des OMD dans les terres arides rurales :

- Coordonner de manière dynamique les programmes de la Convention sur la diversité biologique et de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification afin de mettre en place des stratégies paysagères dans les terres arides capables d'atteindre des objectifs ambitieux tant pour assurer une production agricole durable que la conservation de la biodiversité et des écosystèmes, par l'intermédiaire d'une planification et de mesures faisant intervenir les diverses parties prenantes.

- Soutenir cette stratégie de gestion intégrée des paysages dans le cadre d'un programme de recherche ciblé, d'un échange des connaissances et du renforcement des capacités en faisant appel aux diverses communautés et secteurs et en s'inspirant des compétences existantes et des connaissances des professionnels locaux.

- Donner les moyens aux gestionnaires de ressources des terres arides - agriculteurs, pasteurs et autres - de jouer un rôle central dans l'élaboration des programmes d'investissement et de conservation ainsi que de participer en tant qu'acteurs clés aux processus politiques nationaux et internationaux ■

*Sara J. Scherr est Présidente d'Ecoagriculture Partners. Claire Rhodes est Administratrice de programme de la même organisation.*